

Magena (Guyane française), 21 Octobre 2009

Monsieur le PDG, je vous signale que la mission diplomatique que nous avons lancée, dans l'optique de convaincre les peuples autochtones de Magena à nous céder leur territoire, vient de s'achever avec succès.

Je me dois tout de même de vous prévenir que cette œuvre ne s'est pas réalisée sans encombre. Des actions de sabotages ont été aperçues aux abords du port de Magena, et des employés se sont plaints d'intimidations venant des autochtones. Une tribu en particulier s'est démarquée des autres, par sa mentalité vindicative et par son obstination démesurée à vouloir garder ses terres.

Les Nasharoro, car c'est ainsi qu'on les nomme (je m'excuse par la même si cette orthographe est erronée, car il n'existe encore aucune traduction en lettres latines de leur écriture) sont dirigés par un « chamane » dont on rapporte qu'il est capable de magie ; qu'il est responsable de certains faits étranges recensés à Magena au cours des dernières décennies : ce genre de fables... Voyez-le comme le Père Fouettard des Nasharoro.

De surcroît, le terrain est densément boisé, meuble et humide en surface, ce qui fut un énième facteur de complication.

Néanmoins, grâce à l'appui financier offert par notre société et à l'aide des autorités locales, nous avons aménagé la zone, trouvé des accords avec les peuples autochtones, pour enfin réussir à convaincre les propriétaires de signer. Le terrain est à nous !

Nous sommes prêts à dépêcher des ingénieurs et des ouvriers, dans l'espoir de terminer la construction de la mine d'or, d'ici 4 ans, tout au plus. Nous attendons votre feu-vert.

-Je vous prie d'agréer, monsieur, mes salutations distinguées.

Amadeus Lemarque.

Magena, 12 Mars 2010

Monsieur le PDG, nous avons ouvert le chantier il y a quatre jours. Le moral des ouvriers est bon. Nous avons offert, à chacun d'entre eux, une prime de début de construction qui a permis d'accroître leur motivation.

Les ingénieurs ont pronostiqué la fin du chantier à Avril 2014 (exactement dans l'échelle de temps que s'était fixée la société) : pour un total de 4,8 milliards de dollars, que nous sommes parvenus à diminuer à 4,7 milliards, conséquemment à de vives négociations.

Vous m'avez fait part, dans votre dernier message, de votre souhait de connaître les conditions de vie, à Magena. Il n'y a pas grand-chose à en dire, sinon que la température, en ce milieu d'Été guyanais fait exploser nos thermomètres d'Occidentaux frileux. Les tenus de chantier collent à la peau des ouvriers, qui travaillent donc, pour la plupart, torse nu, en favorisant les horaires nocturnes. Autre bonne nouvelle ! Des autochtones ont décidé de se séparer de leur tribu et travaillent désormais avec nous ! Comme acte de remerciement, nous avons légèrement amputé notre budget pour leur construire des logements en banlieue de Magena, cette décision charitable a eu le don d'en convaincre d'autres !

Ce soir, je dîne avec l'ingénieur en chef André Roumard, que vous connaissez bien, le chef de la sécurité Guglielmo Mazzari, et Miranda Heath, mon adjointe sur le chantier, pour fêter ce début prometteur.

-Je vous prie d'agréer, monsieur, mes salutations respectueuses.

Amadeus Lemarque

Magena, 3 Août 2011

Monsieur le PDG, le chantier se poursuit sans encombre, moi et mes subordonnés y veillons.

L'inspection régionale nous a remis le compte-rendu de l'état de la mine, et je me félicite de vous faire part de notre réussite ! Le chantier a été déclaré « sûr ».

Hormis une anormale coupure de courant, parvenue il y a quelques jours, tout se passe comme prévu.

Je tenais aussi à vous informer que la ville a été victime d'un mouvement de contestation autochtone. Une cinquantaine d'hommes et de femmes se sont aventurés dans Magena, en habits traditionnels. Ils auraient atteint nos bureaux si Guglielmo Mazzari n'était pas intervenu. Malheureusement, un de ses hommes a accidentellement frappé une femme Nasharoro sur la tempe. Les compagnons de la malheureuse l'ont emporté et ils se sont enfuit dans la forêt. Nous ne bénéficions d'aucune information sur l'état de santé de la jeune femme. Nous craignons des représailles en cas de blessure grave. Cet incident, ne faisant pas parti de l'aura d'autorité de notre société, n'a pas été représenté au sein du rapport de l'inspection, à notre grand soulagement.

-Je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleures.

Amadeus Lemarque

Magena, 21 Octobre 2011

Monsieur le PDG, ce soir, l'eau s'éclipsera des nappes pour faire place au champagne ! Pour fêter les deux ans du projet, nous avons organisée une fête à Magena. De mon bureau, au cœur même de l'aile fraîchement terminée de la mine, je peux entendre les premiers feux d'artifices éblouissant le crépuscule.

Néanmoins, je dois vous signaler quelques problèmes :

De deux choses l'une, une coupure de courant a eu lieu en début d'après-midi, paralysant l'entièreté de notre matériel technique ; le travail rendu impossible, madame Heath a pris l'initiative judicieuse de débiter la fête à cet instant. Madame Heath commence à se faire apprécier par nos ouvriers, et cet incident lui a permis d'augmenter leur niveau de satisfaction, c'est un atout de poids.

Subséquentement, la panne de courant s'est accompagnée d'une privation de réseau. Dans l'appréhension d'une nouvelle péripétie de ce genre, désormais, je

vous communiquerais l'avancée du chantier par des lettres que je transmettrais à la poste maritime. Nous ne pouvons plus faire confiance à Internet pour le moment.
-En vous souhaitant de bonnes réjouissances.

Amadeus Lemarque

Magena, 13 Janvier 2012

Monsieur le PDG, je vous envoie cette lettre pour vous informer que des imprévus ont eu lieu postérieurement à notre fête. Début Décembre, nous avons suspendu les activités durant trois journées entières pour réparer un réservoir de gaz ; qui sont autant de journées de retard prises sur le chantier.

L'ingénieur en chef, monsieur Roumard, m'a confié suspecter un sabotage. Malgré les menaces que nous avaient proférées les autochtones, je ne les imaginai pas capable de mettre en danger la vie de nos employés. D'autant plus que certains de leurs comparses, si je puis dire, auraient pu être touchés.

Mais, un événement a confirmé mes craintes. En effet, le 10 Janvier, le convoi chargé de nous livrer une nouvelle antenne satellite pour permettre au chantier d'accéder sans encombre au réseau, s'est sauvagement fait dépouiller. Notre antenne était réduite en miettes, de la même manière que les os des pauvres personnes présentes sur les lieux (je vous épargne les détails). Ces barbares n'ont laissé aucun survivant et nous ne détenons aucune piste susceptible de nous indiquer la nature de ce vol et meurtre.

Cet événement a provoqué un scandale. Mais madame Heath a brillamment étouffé l'affaire à force de démagogie et a organisé une journée de deuil à Magena. Nous faisons face à ces péripéties et veillons au bien-être du chantier.

-Je vous prie d'agréer, monsieur, mes sincères salutations.

Amadeus Lemarque

Magena, 26 Février 2012

Monsieur le PDG, ce que nous craignons s'est produit, et à de multiples reprises. Les coupures de courant, aussi soudaines qu'inexplicables, rythment les journées de travail sur le chantier. A plusieurs reprises déjà, j'ai envoyé monsieur Roumard sur le terrain pour qu'il nous éclaire de son œil averti. Mais, à mon grand désarroi, les compteurs ne présentent aucune défaillance et les caméras de surveillance sont formelles : Personne ne s'est introduit illégalement sur le chantier.

Ce soir même, dans le but d'anéantir le moindre doute, le moindre risque, je vais ordonner à monsieur Mazzari de doubler ses effectifs ; en recrutant du personnel au sein de la population s'il le faut. De cette façon, de jour comme de nuit, des rondes armées s'occuperont de garder un œil sur chacune des pierres, chacun des bâtiments, chacun des ouvriers peuplant le chantier.

-Je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de ma haute considération.

Amadeus Lemarque

Magena, 1er Mai 2012

Monsieur le PDG, je vous contacte aujourd'hui pour vous faire part de mon inquiétude face à une situation devenue de plus en plus préoccupante.

Comme je vous l'ai confirmé il y a quelques jours, nous avons obtenu le budget nécessaire au grossissement de nos effectifs en charge de la sécurité de la mine d'or.

Dans les premiers temps, tout semblait se dérouler à merveille. J'ai moi-même tenu à féliciter monsieur Mazzari pour sa prouesse logistique. Mais les choses ne se sont pas déroulées comme prévu, une fois de plus. Des hommes se plaignent de picotements au niveau du dos, lorsqu'ils se rendent sur les lieux de travail. Nous avons donc fait inspecter les tenus (rachetées à bas prix à l'armée

surinamaïse), mais aucun défaut n'est à signaler. Nonobstant, les picotements persévèrent, et, le plus étonnant, les gardes sont couverts de marques rouges, parfois profondes, pareilles à des griffures.

A l'heure où j'écris cette lettre, le syndicat me harcèle déjà pour obtenir des explications et pour que nous répondions aux plaintes des gardes, en leur distribuant des primes de risques...

Madame Heath et moi-même, essayons sans relâche de rassurer nos employés et espérons trouver une réponse à nos tourments.

PS : Dans votre précédente lettre, vous me préveniez que mes correspondances avaient tendance à arriver en Europe, avec un retard croissant ; j'ai donc rompu mon contrat avec l'agence de poste de Magena et je compte, désormais, poster mes lettres à Cayenne, par l'intermédiaire de la ligne ferroviaire.

Amadeus Lemarque

Magena, 19 Août 2012

Monsieur le PDG, l'heure est grave. Les traces de griffes se multiplient sur le dos de notre personnel. Peu d'entre eux ont le bonheur d'être épargnés. De temps à autres, ces événements se produisent la nuit, dans la chambre même de nos employés !

Certains se plaignent de leurs conditions de travail. Monsieur Mazzari m'a rapporté que des autochtones convertis à ses ordres, lui ont raconté des légendes à propos d'esprits, de fantômes si vous préférez, hantant la forêt depuis des millénaires, et qu'en nous installant ici, nous avons éveillé leur fureur. Mazzari s'est immédiatement chargé de les limoger pour désamorcer un regrettable mouvement de panique au sein de la sécurité. Mais, hélas, il est trop tard.

Hier matin, un de nos ingénieurs a retrouvé deux cadavres dans la salle des machines. Pendus pendant la nuit, les deux hommes étaient encore tièdes quand nous les avons détachés du plafond. En revanche, Mazzari, que j'ai chargé de

l'enquête, a relevé le détail absurde qu'il manquait un escabeau, une chaise, ou n'importe quel objet qui aurait pu leur servir à atteindre un plafond. Malgré toutes nos théories, nous ne savons pas comment les deux hommes ont réussi à attacher leur corde, et ne connaissons rien à leur motif.

La construction n'avance plus. Chaque jour, nous prenons un peu plus de retard et le moral des hommes se dégrade avec la même vivacité que mes espoirs de voir de l'or extrait de nos mines avant 2015...

Seule bonne nouvelle, monsieur Roumard ne recense aucun nouveau cas de panne de courant au cours de cette dernière semaine... Il faut rester optimiste.
-Je vous prie de croire, monsieur, en mes respectueuses salutations.

Amadeus Lemarque

Magena, 22 Octobre 2012

Monsieur le président, Guglielmo Mazzari est mort. Ce matin, nous avons procédé à son inhumation, devant une foule de membres de la sécurité avec qui je partage la tristesse. Je vais essayer de vous résumer la situation brièvement.

Hier, comme à notre habitude, nous avons organisé une fête en l'honneur des 3 ans du projet. Nous pensions que cela donnerait du baume aux cœurs de nos salariés... Ce fut un désastre. Vers 18 heures, alors que nous nous apprêtions à inaugurer l'apéritif, un son rauque déchira l'atmosphère de la mine. Aux aguets, j'ai décidé de dépêcher trois hommes pour constater la situation. A peine les y ai-je envoyés, qu'une seconde détonation retentissait ; les alarmes se sont déclenchées et nous ont plongés dans une ambiance ténébreuse.

Le sol s'est mis à trembler, sans discontinuer, froissant les murs, pliant les poutres. Mazzari, sans perdre son sang-froid, a conduit tout le personnel vers un lieu d'évacuation. Les lumières se sont éteintes et, dans la débâcle, les ouvriers se sont rués les uns sur les autres pour prendre la fuite... J'écris ces lignes avec émotion, tout est tellement récent... Monsieur Mazzari est devenu comme fou. Il

se grattait comme un chien galeux, et retira vigoureusement ses vêtements en exposant sa peau couverte de griffures rouges. Il s'est jeté sur moi, les yeux injectés de sang. Un filet de bave coulait de sa bouche. Il m'a sévèrement mordu l'oreille et a tenté de m'étrangler. Je n'ai pas eu le choix. Je me suis servi de mon arme. Je sais que je n'ai pas le droit d'en porter une, mais depuis quelques temps, nous ne nous sentons plus en sécurité à Magena.

Outre Guglielmo Mazzari, nous déplorons la mort de 7 hommes et de 2 femmes. Le glissement de terrain (dans une zone que nous avons pourtant méticuleusement inspectée) a méchamment endommagé la mine. Une cellule psychologique a été ouverte par madame Heath pour aider la trentaine d'ouvriers commençant à perdre leurs moyens.

Plusieurs hommes ont démissionné et un pétrolier en partance pour Caracas s'est proposé pour leur faire effectuer la traversé. Il arrimera dans quelques jours. Nous lutterons pour conserver au maximum nos effectifs.

Amadeus Lemarque

Magena, 28 Octobre 2012

Mon Dieu, c'est une catastrophe. Nous ne pouvons plus continuer. Nous n'avons plus d'hommes, plus assez. C'est horrible !

Madame Heath... Nous devons tout arrêter.

Magena, 10 Décembre 2012

Monsieur le PDG, je vous prie sincèrement de m'excuser pour mon comportement irresponsable. J'ai perdu la face l'espace d'un moment, comme peuvent en témoigner mes dernières lettres.

Vous avez été mis au courant de la mort prématurée de madame Heath, je présume. Lorsque le bateau en direction de Caracas fut rempli d'ouvriers prenant

la fuite, madame Heath, animée d'un courage oblatif, s'est opposée à leur départ et a désiré les convaincre de garder espoir. C'est à ce moment-là que le pétrolier a chaviré... Je ne sais pas comment vous expliquer ce drame, monsieur le PDG. Il n'y a eu aucun survivant. La marée noire a envahi la baie, la rive, le navire... Puis tout s'est enflammé. Personne n'a survécu aux flammes.

Nous sommes désormais pris au piège. Les hommes délirent. Ils croient voir des fantômes, des démons. Les traces de griffes se multiplient et les accès de rages deviennent de plus en plus fréquent ; à l'image de celui de monsieur Mazzari. La situation dégénère, la pluie ravage les restes du chantier et la mine subit constamment les attaques des glissements de terrain. Nous déplorons trop de pertes, nous n'avons d'autres choix que de quitter les lieux. Magena est un échec.

Amadeus Lemarque

Magena, 23 Janvier 2013

Monsieur le PDG, je vous souhaite toutes mes condoléances, suite au décès d'André Roumard. Le train qui devait l'emmenner à Cayenne, lui et l'ensemble de nos ingénieurs, dans la nuit du 21 au 22 Janvier, a percuté le tronc d'un aguaje, décimé par la tempête qui nous harcèle sans relâche depuis un mois.

La folie... Oui c'est cela. C'est la folie qui règne à Magena. Une fuite de gaz n'est plus qu'une information secondaire, de moindre importance, les suicides sont aussi réguliers que la parution d'un quotidien. Le désespoir nous détruit tous.

Vendredi dernier, un des derniers ouvriers restés sur le terrain, Miguel Hernandez, ivre de rage, s'est jeté contre la porte de mon bureau. Il a frappé pendant des heures alors que je restai muet, immobile, pétrifié par la peur et m'assurant chaque minute, que ma porte était correctement scellée. Il était nu et hurlait des choses que je ne comprenais pas, dans une langue inconnue. Puis il s'est enfuit. Je l'ai suivi des yeux, par l'interstice de mes volets, jusqu'à ce qu'il se perde dans les ténèbres de la forêt tropicale. Je ne l'ai plus jamais revu.

Les plantes poussent à une vitesse impressionnante, j'ignorais qu'une telle chose était possible. Elles peuplent la mine et s'engouffrent dans les salles de maintenance, s'enroulent sur l'acier, recouvrent les fenêtres. Je ne peux plus voir l'extérieur, seul un mince filet de lumière diaphane parvient à percer la couverture de fleurs. De toute manière, je ne manque rien. Dehors, il n'y a rien, à part le port déserté, la mort, les ruines, le danger, la pluie, le pétrole, les arbres ; beaucoup d'arbres, et des fous qui y grimpent, qui s'y pendent. Ils me font peur... Mais ce qui me fait le plus peur, c'est que moi aussi, je commence à ressentir des picotements dans mon dos. Moi aussi, je deviens fou.

C'est pourquoi j'ai décidé, à dater de ce jour, de mettre fin à toute correspondance avec la société. Je m'enfermerai définitivement dans mon bureau lorsque j'aurais transmis cette lettre aux derniers fuyards qui, à défaut de trouver une route encore accessible, tenteront leur chance dans la jungle pour atteindre la civilisation. Adieu.

Amadeus Lemarque

Magena, 21 Octobre 2014

Ils m'observent. Ils m'écoutent. Je ne les vois pas, mais eux, ils me dévorent des yeux. Ils m'attendent. Je vais sortir, je n'ai plus rien à manger, j'ai fini Miguel Hernandez.

J'ai peur. J'ai chaud, tellement chaud. Je ne fais plus attention à ma propre puanteur. Avant, j'essayais de m'évader, de leur échapper. Désormais, j'ai peur.

On me griffe, on me frappe dans la tête pendant mon sommeil. J'ai mal. Je connais mes tortionnaires, ce sont *eux*... Ils se cachent dans la forêt. Ils sont dans les arbres, dans la terre, comme un lent et puissant poison : ils me dévorent. J'AI MAL A LA TÊTE !! Attendez... Attends ! Je les entends... Ils sont derrière la porte. Ils grattent. Ce n'est pas moi, je le jure ! Ce sont *eux*, ils veulent me faire du mal.

Magena, Magena... Magena : un nom horrible. Magena : laisse-moi. Va-t-

en. Laisse-moi seul. Laisse-moi m'en aller... Tu as tué tout le monde, pourquoi m'avoir laissé en vie ? Guglielmo, André... Miranda... Ils sont morts. Ils m'ont abandonné ! Je les hais tous ! Et toi, Magena, je te hais plus encore.

Je suis seul... Mais, ce n'est pas si mal, au final. Je suis bien. Cet endroit me plaît. La chaise adossée au mur est très confortable. J'étais doté d'embonpoint, désormais je suis maigre. Je peux compter les bâtons qui ornent mes poumons ! N'est-ce pas formidable ? En plus, on me livre de la nourriture sans que je n'aie besoin d'en demander ou d'en aller chasser moi-même !

Ils essayent de rentrer dans ma tête ! Ils sont là, je les vois... Désolé si j'écris mal. Je m'en excuse. Je suis droitier, c'est pour ça. Mais j'avais faim ! J'ai fait une erreur, je suis désolé. J'aurais dû manger la main gauche...

J'entends de la musique. C'est beau. Je ne suis pas fou ! Je veux rentrer chez moi...

Attendez, ils toquent à ma porte. J'entends leur respiration. Je suis désolé. Je ne peux plus leur résister. Si l'or se mangeait, je pourrais survivre des millénaires. Si l'or se mangeait...

J'ai faim, je vais sortir. C'est décidé. Je... Ils ont ouvert la porte. Mon Dieu ils appro

Notes d'Adèle Rica (Archiviste spécialiste des expéditions industrielles) :

[La lettre s'achève ici. La suite est illisible, indéchiffrable. Il me semble que ce n'est plus écrit dans la langue d'origine. Ni dans aucune langue connue en général. Et quand bien même, il y a trop de sang pour y lire quoi que ce soit.]

[L'équipe de recherche, en charge d'inspecter les lieux du chantier en Décembre 2020, signalent qu'ils ont trouvés cette lettre manuscrite dans le bureau de monsieur Amadeus Lemarque, rongé par la corrosion d'un gaz toxique et obstrué par une nuée d'herbes folles et de lianes vagabondes ; cependant, son corps a tout bonnement disparu. Plus aucun humain ne vit à Magena ; la ville est

considérée comme maudite par les peuples autochtones et trop dangereuse par les institutions sanitaires. À la suite des annonces du PDG, l'affaire est officiellement close et restera, à jamais, un mystère non-élucidé.]

27 Avril 2021